

" Samedi, 8.—Comme c'est demain la 50<sup>ème</sup> anniversaire de prêtrise de M. Baillairgé, tous s'empresment de venir lui présenter leurs hommages.—Après la classe du matin, il a reçu les écoliers pensionnaires, à 11h. les prêtres de la maison, à 4h. les externes et à 4½ les ecclésiastiques. Les écoliers, tant petits que grands et externes, ont été reçus à la salle des étrangers, et, au lieu de trois adresses, ont remis, en quittant la salle, trois lettres à M. Baillairgé. Mgr Langevin, avec ses trois frères, MM. Edmond, Hector et Edouard Langevin, lui ont offert deux jolis volumes, reliés en maroquin bleu. M. Bolduc, de l'archevêché, lui a présenté un beau diurnal in-quarto. M. E. Lemieux, de l'Hôtel-Dieu, une belle boîte à tabac, faite en petit tambour... M. le Curé de Québec, en son nom et en celui de plusieurs amis, lui a remis une belle pipe de *kumner* avec boîte à tabac, et surtout une somme de cent piastres, en faveur de son œuvre des livres de classe. Jusqu'à ses deux cochons-d'inde qui se sont mis de la partie et qui ont voulu offrir un individu de leur espèce, comme présent pour les noces d'or de M. Baillairgé. Bien entendu, tous les visiteurs sont introduits et s'intéressent au petit cochon nouveau-né.

" Dimanche, 9. NOCES D'OR DE M. BAILLAIRGÉ. M. Baillairgé s'était d'abord révolté à la pensée de cette fête, puis à mesure que le temps approchait, il a fini par se faire à cette idée et il avait enfin consenti à la chose, à la condition expresse que la fête ne fût pas transposée. Vu la circonstance du jour, peu de curés éloignés ont pu y assister. Outre les prêtres de la ville et les curés des alentours, et même plusieurs curés éloignés ayant des vicaires, il y avait M. J. Aubry, du Séminaire de Ste-Thérèse, M. F. Buteau, Supérieur du Collège de Ste-Anne etc. etc. Il va sans dire que Mgr Taschereau et Mgr Persico y assistaient ainsi que Son Excellence, le Lieutenant Gouverneur Caron, M. Vital Têtu, M. L.-J. Baillairgé, M. C. Baillairgé et M. Berthelot, invités d'une manière spéciales. De ces laïques, les deux premiers étaient confrères de classe; le troisième, le frère; le quatrième, le neveu et le cinquième le cousin de M. Baillairgé.

" M. Baillairgé mangeait à sa chambre depuis le mois d'août; ce matin, pour la première fois, il est venu déjeuner au réfectoire. Le dîner a eu lieu à midi. A la fin du dîner, M. le Supérieur se leva pour remercier ceux qui avaient bien voulu venir s'unir à nous pour fêter notre bon père Baillairgé, dont il fit l'éloge sans trop forcer la corde pour ne pas sembler exiger une réponse de M. Baillairgé. Néanmoins, après le discours de M. le Supérieur, il se leva, remercia

pour les bonnes paroles dites à son adresse, et finit par dire qu'on comprenait que ce n'était pas chose facile de réfuter M. le Supérieur et la séance fut levée au milieu des applaudissements.

" Comme il devait y avoir le salut de la St-Charles à la chapelle, après l'office de la Cathédrale, M. Baillairgé a accepté d'y officier; M. P. Sax faisait diacre, et M. J. Lagueux sous-diacre. Avant la bénédiction du St-Sacrement, M. Baillairgé entonna son *Te Deum*. Quoique déjà bien fatigué, M. Baillairgé est allé, après le souper, rendre la visite des grands et des petits à leurs salles respectives."

## L'Abille.

" Forsan et hinc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 11 NOVEMBRE 1880.

### Le doute.

Etre sceptique, douter de tout; quelle étrangeté! En homme de sens et de foi, il nous est difficile de croire qu'un tel être existe ou du moins que l'on puisse, sérieusement, essayer de systématiser cette opinion.

Pourtant, ne soyons pas trop sévères, car il y a des sceptiques. Il y a de ces hommes que les coups du malheur ont frappés, soit dans leurs affections, soit dans leur fortune; et, pour résultat final, ils ont ressenti en eux cette langueur morale que l'on appelle le doute; ils étaient devenus, dans un certain sens, sceptiques.

Amis, ce sceptique mérite toute notre pitié et toutes nos sympathies. Il vit: mais, de quelle vie! Son asile, c'est l'abandon, c'est le gouffre de l'isolement, car trop souvent, il ne pense pas à Dieu.

On s'arrête devant lui comme devant une grande ruine; il y a là quelque chose de tristement étrange.

Je ne l'ai jamais vu, ce malheureux, et je désirerais ne le voir jamais si je ne pouvais apporter une consolation à son âme. Mais je lui donne une de ces figures indéfinies, mortes, dont on nous parle quelquefois, qui décèlent immédiatement la sécheresse de l'âme et du cœur. Il est, cet homme, à peine au printemps de la vie, et, mon Dieu! l'on dirait que sur son front taciturne ont déjà soufflé les vents glacés de l'automne. Son regard, jadis brillant et animé, se fixe avec une indécible mélancolie.

Il s'avance dans la vie, sans secours, sans autres amis que ses compagnons d'infortune; il marche vers un but incertain, traînant comme une longue chaîne, le fardeau de sa pauvre existence.

Le plus souvent c'était un esprit supérieur, une belle âme, une intelligence d'élite, déjà couronnée des lauriers du

succès. Mais un jour, je ne sais quel souffle a passé et tout a disparu.

Pourtant, je me trompe, je vois encore comme un reste d'homme languissant et sombre, attendant avec anxiété le coup fatal qui tranchera le dernier fil.

Où est donc le mystère? Ce cœur jadis si aimant n'a plus qu'un élan de mépris pour tout ce qui respire l'affection. Cette intelligence si facile, si enthousiaste devant l'œuvre du Créateur ne voit plus dans ce livre sublime qu'une accablante incertitude. Cette pensée si féconde et si belle, n'y trouve plus maintenant qu'un misérable *peut-être*.

Et comment donc s'est tarie cette sève des premiers ans. Cette foi si noble et si glorieuse, ce sentiment si délicat du beau, ce culte de la vérité?

Ah! ne levons pas le voile; n'interrogeons pas indiscrètement cette pauvre âme. Il y a là un mystère qu'il ne nous est pas permis de sonder.

Un mot de sympathie pour cette homme d'autant plus malheureux qu'il a peut-être mieux apprécié le talent et le succès, la joie et la vérité, le beau et la vertu. Essayons de réchauffer ce brasier éteint. Une larme, une parole, un regard peut-être suffiront pour ranimer dans ce cœur les douces réalités du passé et faire goûter à cette âme le baume sacré de l'espérance.

### Nouvelles locales.

Mgr Sweeney, évêque de St-Jean, N. B., était ici au commencement de la semaine. Il nous a dit la messe de communauté, lundi matin.

On nous apprend que Mgr Cameron, évêque d'Arichat, doit laisser Arichat pour venir fixer sa résidence à Antigonish, là où est mort son vénérable prédécesseur, Mgr MacKiunon.

Nous avons reçu la dernière livraison du *Canada Musical*. Nous sommes sûr de faire plaisir à nos amis des Sociétés Ste-Cécile et Orphéonique en leur disant qu'une Revue aussi importante a bien voulu reproduire ce que nous disions d'elles dans un de nos premiers numéros. L'intérêt que leur montrent des critiques aussi justes et aussi éclairés que les rédacteurs du *Canada Musical* doit être pour elles un puissant encouragement à cultiver la musique avec plus de zèle que jamais.

Des lettres reçues de Rome cette semaine nous apprennent que tous les étudiants canadiens, tant à la Propagande qu'au Séminaire français, se portent à merveille. Ils ont recommencé une autre année d'étude avec une ardeur toute nouvelle.